

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **90 (1954)**

Heft 36

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE

- PARTIE CORPORATIVE:** Vaud: *Institutrices mariées.* — Morges. — *Y a-t-il un rideau de fer?* — C. E. M. E. A. — *Association vaudoises des directeurs de chant.* — *Aux membres de l'Association suisse en faveur des enfants déficients.* — *Université populaire de Lausanne.* — Genève: U. I. G. M. — *Les soins du Bulletinier.* — *Echos des examens d'admission.* — *Quelques chiffres intéressants.* — S. G. T. M. et R. S. — *Commission de géographie.* — U. A. E. E. *Rappel.* — Neuchâtel: *Assemblées annuelles à Cernier.* — *Mutation.* — **Communiqué:** *Cours de la Guilde suisse des Faiseurs et Joueurs de pipeaux de bambou.* — *Une rencontre pédagogique internationale à Yverdon.*
- PARTIE PÉDAGOGIQUE:** *Fiches.* — F. Schnyder: *Le développement du langage à l'école enfantine.* — *Elocution de la maîtresse.* — *Elocution des enfants.* — Albert Chessex: *Le glossaire des patois de la Suisse romande.* — A. Chz.: *Bibliographie.* — A. P.: *Documentation de valeur.*

Partie corporative

VAUD

INSTITUTRICES MARIÉES

Le Comité S.P.V. fait actuellement une enquête auprès de toutes les institutrices mariées du canton. Il s'agit d'une demande éventuelle de révision de l'article 38 de l'arrêté d'application du Statut des fonctions publiques cantonales, alinéas 3 et 4 (allocations complémentaires), et de l'article 10 de la Loi sur la Caisse de pension (cumul des retraites).

Les institutrices qui — par suite d'une erreur — n'auraient pas reçu notre circulaire et notre questionnaire voudront bien les demander au président S.P.V. : P. Vuillemin, Pontaise 21, Lausanne. E. B.

MORGES

Gymnastique. — 1er et 3me vendredis de chaque mois à 17 h., Salle de gym. du Collège des Charpentiers. Prochaine leçon : vendredi 15 octobre.

Y A-T-IL UN RIDEAU DE FER ?

Le Chœur mixte du corps enseignant de la région de Morges pourrait en douter ; il a inscrit à son prochain concert une chanson ukrainienne qui fait les délices des basses. Mais l'Angleterre et la France, la Suisse aussi, seront présentes : œuvres populaires d'Auvergne et de partout dont l'écho ne vous quitte plus ; pages toutes fraîches qu'Henri Lavanchy, le directeur, fait surgir en dernière heure des imprimeries.

Ce 8me concert sera agrémenté encore par « Les p'tites Michu », opérette en 3 actes de Messager, interprétée par la section dramatique du Lyceum-Club de Lausanne.

En vous en donnant plus que pour votre argent, les collègues de la Côte veulent vous prouver leur désintéressement amical.

Ce sera pour le samedi soir 20 novembre 1954, au casino (rénové) de Morges. B. J.

C.E.M.E.A. — STAGE DE FORMATION POUR MONITEUR

Le groupement vaudois des C.E.M.E.A. organise un stage de formation pour moniteurs qui aura lieu du **17 au 27 octobre aux Chevalleyres-sur-Blonay**.

Ce stage sera dirigé par M. Monnier, chef instructeur, avec la collaboration d'instructeurs français et suisses. Il est destiné aux personnes s'occupant d'enfants pendant leurs vacances ou leurs loisirs et aux membres de l'enseignement qui désirent se renouveler et s'enrichir au contact d'autres éducateurs.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Magnenat, r. Etraz 16,
Lausanne. Le Comité.

ASSOCIATION VAUDOISE DES DIRECTEURS DE CHANT

Notre assemblée générale annuelle est fixée au **mercredi 20 octobre 1954** dès 8 h 45 en l'**Aula des Ecoles Normales**.

Voici le programme :

Le matin :

1. Séance administrative.
2. **Récital de chant**, par Mlle Géraldine Reymond, soprano, et M. Charles Jauquier, ténor.
3. **Causerie-audition : Le menuet à travers les âges**, par Mlle Lily Merminod.

L'après-midi :

4. **Interprétation d'un chœur nouveau** d'André Sala et Robert Ecoffey : **Jardin public**.
5. **Etude et interprétation chorale** par M. Robert Mermoud, avec la participation du petit chœur du collège de Montreux.

Le traditionnel repas en commun sera servi au Café vaudois. Chaque sociétaire recevra en temps opportun la circulaire habituelle le renseignant de façon plus détaillée.

Les jeunes collègues-directeurs qui ne sont pas encore membres de notre association seront les bienvenus. Le Comité.

AUX MEMBRES DE L'ASSOCIATION SUISSE EN FAVEUR DES ENFANTS DÉFICIENTS

(Section romande)

A titre d'essai nous avons renoncé à préparer un cours spécial cette année. D'entente avec le comité des C.E.M.E.A. (centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active) nous vous invitons au stage qu'ils organisent aux Chevalleyres sur Blonay du 17 au 27 octobre.

Il faut avoir participé à l'un de ces stages (en France ou en Suisse) pour se rendre compte de leur valeur éducative, de la richesse et de la vie nouvelle qu'ils peuvent apporter. Nos expériences auprès des déficients (il y en a partout hélas !) pourquoi ne les partagerions-nous pas ?

S'unir pour mieux chercher, pour mieux donner, c'est ce que votre comité a décidé cette année.

Nous vous engageons donc vivement à participer au stage des Chevalleyres, encore mieux à y inviter vos collègues de classes spéciales pas encore membres de notre association et tous les jeunes s'intéressant à l'éducation (pour tous renseignements voir annonce C.E.M.E.A.).

Une subvention de la caisse sera accordée à nos membres et éventuellement un congé spécial demandé pour eux.

S'inscrire auprès de F. Schneider, Arcangier 41, Vevey.

Le Comité.

UNIVERSITÉ POPULAIRE DE LAUSANNE

(Sous-sections : Vevey-Montreux, Yverdon, La Côte)

Le S.P.V. se doit de prêter son appui et son concours à l'U.P.L. qui poursuit une œuvre désintéressée et contribue à la culture de notre population vaudoise. C'est pourquoi notre association en est « membre collectif ».

Le **programme des Cours du semestre d'hiver 1954-1955** donne la liste complète des conférences à Lausanne, Yverdon, Vevey, Montreux et Nyon.

Les cours de la prochaine saison s'ouvriront le 18 octobre prochain.

Arts, littérature, histoire, philosophie, psychologie, droit, économie, mathématiques, sciences, musique, sociologie, l'U.P. offre un choix immense de disciplines. Chacun pourra suivre le ou les cours qui l'intéressent le plus, sans limitation quant au nombre.

Aucun certificat ni diplôme n'est exigé.

La cotisation semestrielle de Fr. 1.— donne droit au programme complet et à l'assurance accidents.

Finance de cours : Fr. 5.— par semestre (1 h. par semaine)

Fr. 9.— par semestre (2 h. par semaine)

Ces prix sont réduits à Fr. 4.— et Fr. 7.— pour les membres de l'U.P.L.

Renseignements et inscriptions auprès de :

Lausanne : Secrétariat, rue Pichard 12, tél. 22 43 48.

Vevey : Association des intérêts de Vevey et environs, Place de la Gare.

Montreux : Office du Tourisme, Grand-Rue 8.

Yverdon : Bureau de renseignements, Rue du Lac 1, ou Secrétariat des Ecoles primaires et Secrétariat du Collège.

Nyon : Librairie H. Chapallaz, Rue de la Gare 1.

Rolle : Union Vaudoise du Crédit, Grand-Rue 78.

Aubonne : Maison Nerfin S.A., Place de la Poste.

E. B.

GENÈVE

U. I. G. - MESSIEURS

LES SOUCIS DU BULLETINIER

Le bulletinier s'efforce de remplir aussi bien que possible son rôle d'informateur, mais il ne peut tout savoir et souhaiterait la collaboration de ses collègues.

C'est pourquoi il vous rappelle aujourd'hui que les colonnes du Bulletin vous sont largement ouvertes et que, par votre participation, vous animerez notre rubrique genevoise.

Posez des questions. Faites des suggestions. Bref, envoyez vos articles **pour le lundi matin, dernier délai**, à Eric Pierrehumbert, Cointrin. Merci d'avance.

E. P.

ECHOS DES EXAMENS D'ADMISSION

Plusieurs membres de l'UIG ont fait partie des jurys et ont suivi avec un vif intérêt les épreuves subies par les candidats. Voici deux anecdotes recueillies au cours de l'examen de causerie :

Le candidat traite le sujet suivant : « Les moyens de transport à travers les âges ». Il commence hardiment sa leçon et demande :

— Comment êtes-vous venus ce matin à l'école ?

Plusieurs mains se lèvent et les réponses se succèdent :

— A pied !

— A bicyclette !

— En tram !

— En trolleybus !

Un élève, au fond de la classe, lève toujours la main.

— Et toi, là-bas au fond ? demande le candidat.

— En retard, M'sieur !

Un autre candidat doit discuter avec les élèves le problème de l'autostrade Genève-Lausanne. Au cours de l'entretien, il veut insister sur les inconvénients que représenterait l'autostrade pour les petites villes du bord du lac. Il expose la situation suivante en s'adressant à un élève :

— Voyons, nous supposons que tu es Français. Tu viens passer tes vacances en Suisse avec tes parents. Vous voyagez en automobile. Vous avez quitté Genève dans la matinée et vous arrivez à Coppet peu avant midi. Le ciel est bleu, le soleil brille. Le lac est magnifique, la vue superbe. Qu'allez-vous faire ?

— Louer une chambre, M'sieur !

E. P.

SOCIÉTÉ GENEVOISE DE T.M. ET R.S.

TRAVAIL DU RAPHIA

Cours donné en collaboration par nos collègues Mme Guignet, MM. Dunand et Grillet.

Durée du cours : 6 séances, le lundi de 16 h. 45 à 18 h. 45, à partir du **lundi 18 octobre 1954**.

Local : école du Grütli, salle 30, au 3^{me} étage.

Conditions : Fr. 5.— pour les membres de la S.G.T.M., Fr. 7.— pour les non-membres (fournitures à part).

Inscriptions : auprès de notre président P. Bonard, 10, quai de l'École de Médecine, tél. 25 34 76, jusqu'au mercredi soir 13 octobre 1954.

Le Comité.

U. I. G. — COMMISSION DE GÉOGRAPHIE

Après une interruption de quelques mois, la commission de géographie va reprendre ses travaux :

- 1) Série de feuillets sur la houille blanche ;
- 2) Série de feuillets sur la navigation ;
- 3) Nouvelle série de vues aériennes.

La commission se réunit une fois par mois.

Que ceux qui désirent participer à nos travaux s'adressent à J.-J. Dessoulavy, président de la commission (Ecole du Mail, ou au 36 01 30). Ils seront les bienvenus !

U. A. E. E. — RAPPEL

PROMENADE AU SALÈVE

Jeudi 14 octobre

— Départ de Rive à 14 h 10, tram No 6.

— Rendez-vous à la douane de Vevrier à 14 h 30.

M. R.

NEUCHÂTEL

ASSEMBLÉES ANNUELLES A CERNIER LE 2 OCTOBRE

Sous ce nom général étaient condensées en une seule journée les assises de nos différents groupements corporatifs et professionnels : section V.P.O.D. de la S.P.N., S.N.T.M.R.F., et V.P.O.D.

La demande des collègues non-rattachés à la V.P.O.D. de pouvoir s'affilier à un autre groupement dans le cadre de la S.P.N., question à laquelle était liée la sauvegarde de l'unité de notre société, devait attirer un grand nombre de collègues. En effet, rarement une séance cantonale fut plus revêtue. On peut évaluer la participation à plus de deux cents.

Tout d'abord, le président, M. Zwahlen (qui eut une tâche bien difficile), fait deux annonces qui ne placent guère la conférence sous un signe favorable : 1. Le président de la S.T.M., malade, et son vice-président empêché, l'assemblée réglementaire ne pourra avoir lieu ; 2. La visite de l'Ecole d'agriculture dont beaucoup se réjouissaient ne se fera pas à cause d'une coïncidence qui veut que nous cédions le pas à la presse et au Conseil d'Etat en invitation officielle.

La séance S.T.M. est commuée en simples renseignements donnés aimablement par l'ancien président et pionnier de l'œuvre, M. Paul Perrelet. Ils concernent les cours de l'année qui vient, qui se feront sous une forme un peu nouvelle, et l'activité de l'an dernier réduite par l'insuffisance des inscriptions aux cours. Par ailleurs, on propose que les futurs exercices financiers s'étendent sur une période plus rationnelle.

Puis l'assemblée principale s'ouvre par la lecture d'un double rapport présidentiel : a) sur l'historique de notre action en faveur de la nouvelle loi sur les Fonds de retraite de l'Etat ; b) une introduction à l'objet principal de l'ordre du jour (2e alinéa de cet article). La présente conférence a le mérite exceptionnel d'offrir tout le temps désirable à la discussion.

On ne se fait pas faute d'en user. Chacun a l'heur d'assister à une passe d'armes peu commune. Les uns restent calmes, réfléchis. D'autres haussent le ton, si bien qu'on parle de ténors et d'orchestre... L'acrimonie qu'on avait crainte surgit en dépit des appels à la modération. Loin d'apporter la clarté dans les débats, elle excite à la riposte que la raison ne contrôle plus. La confusion ne cesse d'augmenter, un malaise gagne toute l'assemblée. Il faudrait des pages pour tout relater. Et elles ne feraient que souligner la vanité de trop nombreux propos. — Enfin l'on réussit à prouver qu'en aucun cas il ne saurait être question d'empêcher des collègues à s'affilier à une association quelconque. Ce ne sont donc que les termes « dans le cadre de la S.P.N. » qui sont discutables. Puis on montre avec vivacité que tout ce problème est intimement lié à celui de la cotisation et qu'en définitive le vote n'a plus de portée effective que sur ce dernier. Alors, le président met au voix l'opportunité :

- a) de trancher séance tenante la question de la cotisation ;
- b) de son renvoi à l'étude du C.C.

La majorité se prononce pour le renvoi au C.C.

Il est midi. Cette première séance est close. Chacun s'en va plutôt déçu. On se demande sur quel point on peut avoir été joué, dans quelle mesure on a perdu son temps ou quel bien pourra sortir de tout cela. Personnellement, nous pensons que les dégâts supputés ont été limités à leur minimum. Toute autre solution aurait inévitablement provoqué, de part ou d'autre, des défections. Ainsi, à tout considérer, nous avons lieu de conserver quelque optimisme.

Un repas excellent et copieux est servi à l'Hôtel de la Paix à quelque quatre-vingts participants. Entre deux mets, notre invité, M. Luc de Meuron, adresse des paroles chaleureuses au nom de la Société des Maîtres de l'enseignement secondaire et supérieur qu'il préside. Il souhaite qu'un jour les membres du Corps enseignant de tous les degrés forment un syndicat unique et puissant.

La réunion de l'après-midi consacrée à la section VPOD ne présente rien qui soit bien nouveau : les rapports sont approuvés, les nominations statutaires réglées pratiquement au mieux.

Vers quatre heures se termine cette laborieuse et lourde journée. La cohorte des régents s'égaille. On soupire, on refoule un peu d'amertume. Les vieux s'attristent de ne plus trouver dans la S.P.N. l'esprit fraternel d'antan. Quelques jeunes sont perplexes.

Mais le soleil enfin revenu, le ciel pur, la douceur de ce début d'octobre viennent opposer un défi apaisant et bienvenu aux querelles des hommes.

W. G.



MUTATION

Notre excellent collègue, M. Paul STEINER, professeur de culture physique au Locle, a été nommé à l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel et a passé dans la Société des Maîtres secondaires. Il nous laissera le souvenir d'un maître vivement apprécié de chacun, qui savait fort bien mener les jeunes et qui ne suscita jamais la moindre difficulté à ses collègues. C'est avec grand regret que nous le voyons quitter nos rangs. Nous le félicitons toutefois chaudement de cette nomination flatteuse et lui souhaitons même succès dans sa nouvelle tâche.

W. G.

COMMUNIQUÉCOURS DE LA GUILDE SUISSE DES FAISEURS ET JOUEURS
DE PIPEAUX DE BAMBOU

Section romande

Sous la direction de Mlle Beatrice Scala, professeur diplômé.

1er Degré.

Eléments de la construction (fabrication contrôlée de 2 instruments) et du jeu.

Ce cours ne donne pas une sûreté manuelle, musicale et pédagogique suffisante pour pouvoir enseigner. Il sert de 1ère étape pour suivre le cours du 2e degré.

10 séances de 2 heures : Fr. 35.— + prix du matériel.

IIe Degré.

Construction : suite ; en particulier : Alti et Ténors. Musique d'ensemble. Pédagogie. Préparation des candidats au 1er examen de la Guilde (Instructeur).

10 séances de 2 h. : Fr. 35.— + matériel.

Cours d'initiation.

Cours spécialement destiné aux adolescents, étudiants et amateurs. Fabrication d'un Soprano avec l'aide du professeur et éléments indispensables au jeu.

Ce cours ne comporte pas d'enseignement sur la construction permettant une fabrication personnelle ultérieure.

10 séances de 1 h. : Fr. 20.— + matériel.

Cours de Xylophones et Tambours.

5 séances de 1 h. : Fr. 10.— + matériel

(pour les participants à un cours de pipeaux : Fr. 7.—).

Pour tous renseignements complémentaires et inscriptions, s'adresser jusqu'au **15 octobre**, à :

Genève : Mlle B. Scala, Haute Belotte, Vésenaz, tél. 8 22 06.

Lausanne et environs : Mlle Jacqueline Urwyler, Couchirard 10, Lausanne, Tél. 24 34 07, de 8 h. à 8 h. 45.

RENCONTRE PÉDAGOGIQUE INTERNATIONALE A YVERDON

(Suite)

Après le vin d'honneur offert par la Municipalité d'Yverdon, **M. André Martin**, syndic de la ville, souhaita la bienvenue à toute l'assemblée qui ne pouvait mieux choisir ses « assises » qu'en l'accueillante cité du bon Pestalozzi.

Alors, sous la présidence de **M. Louis Meylan**, professeur à l'Université de Lausanne, on entendit **M. Daniel Piguet**, professeur au Collège d'Yverdon, évoquer le passé de cette vieille localité.

On apprit ainsi qu'au bord du lac de Neuchâtel qui est en train de se retirer, on a trouvé un pain carbonisé et une hache emmanchée datant de l'époque des palafittes. Les bateliers d'Eburodunum voguaient le long du Jura, jusqu'à Soleure. Le château date du 13^e siècle. J.-J. Rousseau a habité à la rue de la Plaine. Actuellement, on assiste à un développement réjouissant de la littérature, des sciences et de l'industrie. Quant à l'œuvre de Pestalozzi, elle est toujours vivante au cœur et à l'esprit des enseignants de la région.

Nous eûmes ensuite le privilège d'entendre **M. Everett Clinchy** (USA), président international de «Fraternité mondiale» qui, de retour des Indes, nous dit que les Asiatiques déplorent vivement le massacre des chrétiens et des juifs pendant la dernière guerre européenne, mais qu'ils désirent ardemment établir des contacts avec l'Occident. Ils ont conscience que l'interdépendance entre les peuples est devenue un grand problème actuel. Cependant, s'ils veulent vivre une communauté de vie avec les peuples, ils redoutent l'influence que pourrait déployer l'athéisme communiste.

Mme Bice Libretti, directrice d'une école primaire de 1 500 élèves de Milan, s'occupe d'enfants misérables et difficiles, et dont la vie privée est lamentable. Elle rend hommage à ses collaborateurs qui font œuvre d'apostolat. Pour songer à une amélioration morale, dit-elle, il faut réaliser d'abord, une amélioration matérielle. La misère en effet, n'est guère favorable au rapprochement des peuples.

Mais, grâce aux subventions de la Municipalité milanaise, Mme Libretti voit ses efforts couronnés de beaux succès. Dans son école, les élèves jouissent d'une assez grande liberté. Le travail est basé sur l'étude du milieu auquel on essaie d'adapter les enfants ; et, par la confiance qu'on leur témoigne, on refait leur éducation.

Outre les cours d'instruction proprement dits qu'ils reçoivent, les enfants exécutent des travaux manuels, font du chant, du théâtre et de la danse. A la manière de Pestalozzi, on gagne le cœur de ces enfants qui finissent par se rendre et se civiliser.

En Grèce, nous dit **M. Elie Xirotiris**, Inspecteur de l'Enseignement primaire dans l'île de Crète, on s'emploie à reconstruire sur les ruines de la guerre et des séismes. Le pays est pauvre mais on s'efforce d'inculquer chez les écoliers, des principes de tolérance et de justice, de solidarité et de collaboration. On a recours à des méthodes actives appliquées dans divers enseignements, dont celui de l'instruction civique par exemple.

LE TÉLÉPHONE EN SUISSE

Quelques chiffres

Trafic téléphonique en 1950 :

382 millions de conversations locales ;
267 millions de conversations interurbaines
8,3 millions de conversations internationales ;
soit, au total 657,3 millions de conversations.

Installations en 1952 :

575 mille raccords d'abonnés, avec
900 mille postes téléphoniques,
soit 19 postes pour 100 habitants.

4 282 078 km de câbles souterrains,
168 947 km de lignes aériennes.

851 réseaux locaux forment
52 groupes de réseaux (avec indicatif 036, etc.)

Les câbles souterrains représentent une valeur de 400 millions de fr.

L'entretien annuel de 1 km de ligne aérienne revient à 10 fr.

Celui de 1 km de câble revient seulement à 0,4 fr. par an.

Classe P. Crélerot, Cormoret (J. b.).

QUELQUES QUESTIONS INTÉRESSANTES

- Combien chaque poste téléphonique suisse fait-il en moyenne de communications par année ?
- Combien y a-t-il de postes téléphoniques dans ta localité ? Combien cela fait-il pour 100 habitants ?
- De quel réseau local ta localité fait-elle partie ? De quel réseau régional ? Numéro de l'indicatif ?
- A combien revient l'entretien annuel des lignes aériennes de Suisse ?
- A combien revient l'entretien annuel des lignes souterraines de Suisse ?

La Belgique était représentée par le RP **Armand Willot**, Préfet des études modernes scientifiques, à Bruxelles. Selon lui, l'humanisme est une aptitude de l'esprit dans le sens de la relativité, de la tolérance et de l'objectivité. L'éducation du sens moral est en fonction d'un certain désintéressement. Les progrès de la science nous font mieux comprendre notre appartenance à la Société. Apprenons à nous dégager de tout ce qui n'est pas humain !

Les moniteurs belges sont enthousiastes et dynamiques, ajoute-t-il. Leur foi est un libre hommage de l'intelligence et de la volonté d'aboutir à un esprit commun. Famille, Ecole et Eglise doivent travailler en étroite collaboration !

Développement du civisme national et international par l'enseignement

Sous la présidence de M. **Georges Panchaud**, Directeur de l'Ecole secondaire des jeunes filles de Lausanne, la séance du dimanche 16 mai, fut consacrée à la formation civique de l'adolescent.

Les Français sont ralliés à l'idée d'universalisme, nous déclare M. **Abel Dérioz**, Directeur de l'Ecole normale de Grenoble. Les principes des Droits de l'Homme doivent être étendus au monde entier. Un bon citoyen de son pays peut être aussi un bon citoyen du monde. Mais il semble que chez les jeunes Français, le sens civique paraisse s'émousser. L'égoïsme des classes tend à s'intensifier à cause des propagandes politique et syndicaliste qui s'exercent sur les jeunes gens. Ceux qui sont aux responsabilités, ne les assument pas comme ils le devraient. On s'accommode d'une molle démocratie. L'adolescence est inquiète parce qu'elle ne se sent pas soutenue. Coupée de ses maîtres qu'elle juge trop traditionalistes, et tiraillée entre les idéologies opposées, elle doute de tout. Si elle pense à faire valoir ses droits, elle oublie volontiers ses devoirs.

Pour guérir cette maladie de langueur, M. Dérioz croit en certains remèdes. Par exemple, en faisant participer les jeunes à des œuvres sociales, à des mouvements coopératifs, au scoutisme, à des cours de moniteurs, etc., l'Ecole peut contribuer à leur donner une formation civique étendue. Malheureusement, la Famille contrarie très souvent ces efforts.

M. **Heinrich Haupt**, Professeur à l'Institut de pédagogie de Francfort-sur-le-Mein, constate avec regret, que la jeunesse allemande laisse encore à désirer. Mais il a confiance dans les efforts que fournit son pays, pour donner une forme démocratique à l'Ecole. Bien que le corps enseignant soit encore ébranlé par les pressions idéologiques qu'il a subies pendant plusieurs années, il s'efforce de mettre tout en œuvre



LE TÉLÉPHONE SAIT TOUT !

En lisant les « Instructions », au début d'un annuaire téléphonique, nous avons appris que le téléphone ne permet pas seulement de communiquer à distance avec quelqu'un, mais qu'il peut nous rendre de nombreux autres services.

Le 11 est un numéro magique ! Il sait tout et peut nous renseigner sur une foule de choses ; par exemple :

les No des nouveaux abonnés,

l'heure exacte, le « la » musical, les dernières nouvelles, les prévisions du temps, les résultats Sport-Toto (renseignements à demander à des No spéciaux : 16, 161, etc.),

de nombreuses adresses : médecins, sœurs-visitantes, pharmacies de service, police, autorités,

résultats de votations et élections ;

résultats sportifs :

état des routes, heure de départ ou d'arrivée de trains ou de bateaux,

heures d'ouverture de musées, d'expositions, de bureaux, etc.,

renvoi de manifestations, de fêtes, de rencontres, en cas de temps indécis.

Le 11 se charge aussi de nous réveiller, sur notre désir.

Il transmet des ordres, sur demande : En fixant, par exemple, un rendez-vous avec une autre personne, vous convenez que, si l'un de vous a un imprévu ou du retard, il avisera le 11. Si vous êtes seul au rendez-vous, renseignez-vous alors au 11 qui vous transmettra le message.

Le téléphone a aussi une grande importance pour les communications internationales. Savez-vous qu'on peut obtenir une communication téléphonique avec n'importe quel pays du globe et même avec les bateaux en mer ? Les taxes par 3 min. peuvent être, bien entendu, très élevées :

Afrique du Sud : 46 fr. 65.

Maroc : 22 fr. 80.

Argentine : 60 fr. 75.

Alaska : 65 fr. 40.

Etats-Unis : 52 fr. 50.

Japon : 65 fr. 40.

U. R. S. S. : 17 fr. 10.

Allemagne : de 1 fr. 95 à 6 fr. 90.

Sachons donc nous servir d'un moyen si perfectionné !

D'après Edgar Liengme, 15 ans.
Classe P. Crélerot, Cormoret (J. b.).

pour que la jeunesse acquière le plus tôt possible, une réelle maturation sociale et civique.

On fonde beaucoup d'espoir sur l'Ecole parce qu'elle est une partie essentielle de la vie, et une préparation à la vie. On dispose maintenant, d'un manuel d'histoire qui, bannissant tout esprit de chauvinisme, a été élaboré selon une conception toute démocratique, en collaboration avec des spécialistes étrangers.

En outre, le pays de Hesse croit qu'à la formation civique, il faut associer l'éducation religieuse dont les principes universellement humains, contribuent dans une large mesure, à la pacification du monde.



Groupes de travail

Après avoir écouté avec une grande attention, ces intéressants exposés, l'Assemblée se divisa en 3 groupes chargés de rédiger des résolutions relatives à la formation civique des jeunes :

1. à l'école primaire ;
2. à l'école secondaire ;
3. par les enseignements de l'histoire, de la géographie et des langues vivantes.

Tout en regrettant qu'à l'heure actuelle, on ne puisse procéder au développement civique dans les pays à régime totalitaire, le groupe 1 dont nous faisons partie, propose aux enseignants, les résolutions suivantes :

a) Formation du corps enseignant

Imprégner les normaliens, les stagiaires et les praticiens, d'un véritable et profond esprit civique et démocratique. Le comportement adéquat du maître avec ses élèves, est la condition essentielle pour atteindre le but proposé. Le maître en effet, doit vivre — et non pas seulement enseigner — cet esprit civique.

Organiser des stages de débutants dans la carrière enseignante, chez des maîtres foncièrement acquis à la cause.

b) Moyens à utiliser en classe

Mettre en valeur les génies de l'humanité, ces phares qui ont éclairé le monde, dans les domaines des arts et des sciences, de la littérature et de la philosophie, de l'économie et des conditions sociales, etc. A ce propos, l'exaltant ouvrage d'Alice Descœudres, « Des héros », paraît tout à fait indiqué.

Organiser des coopératives scolaires où chaque enfant peut vivre et appliquer son sens de l'organisation, celui de l'initiative et celui des responsabilités.

Choisir des lectures et des conférences appropriées, des auditions radiophoniques et des films cinématographiques adéquats. Visiter des expositions opportunes et suggestives.

Echanger de la correspondance avec des écoles de son pays et de l'étranger, dans le but de connaître, d'apprécier et d'aimer des enfants inconnus, de mœurs, de races, de langues ou de couleurs différentes.

Fiche de travail et d'observation

LA PIE

1. Où rencontres-tu la pie dans notre village ?
2. Son nid, fait de branches, n'est pas douillet. Il est souvent couvert de branches. Cherche à reconnaître un nid de pie près du sommet des arbres feuillus élevés, comme les peupliers, les marronniers, les tilleuls.
3. Observe bien une pie. Décris son plumage.
A quoi reconnais-tu tout de suite cet oiseau ?
4. Tâche d'observer sa vie au printemps et en hiver.
Quelles différences remarques-tu ?
5. Observe une pie sur le sol. Comment marche-t-elle ?
6. Observe son vol. Décris-le ! On reconnaît souvent un oiseau rien qu'à sa manière de voler.
7. Faut-il persécuter ou protéger la pie ? Pourquoi ?

Fiche de développement

Si tu le désires, tu peux apprendre davantage de choses à propos de cet oiseau.

Essaie de compléter ta petite étude en répondant aux questions suivantes :

1. On dit que la pie est voleuse. Elle déroberait des objets brillants. Questionne tes parents, des voisins. Connaissent-ils des délits semblables ?
2. A l'aide d'un dictionnaire ou d'un livre sur les oiseaux, cherche :
 - a) quels sont ses ennemis ?
 - b) quels sont ses cousins ? (sa famille)
 - c) indique de quel ordre elle fait partie.
 - d) de quoi elle se nourrit ?

Ribolzi.

Imaginer des voyages à l'aide de cartes détaillées et de photos suggestives de divers pays.

Organiser des excursions en commun avec d'autres classes. Faire des séjours à l'étranger.

En outre, inciter les écoles secondaires à continuer dans la même voie, mais sur un plan plus élevé, pour parfaire la formation du futur citoyen.

c) **Requête aux gouvernements**

Pour pouvoir utiliser efficacement une telle méthode et les moyens qu'elle suscite, réduire les effectifs des classes à 20 élèves environ.



Conclusions

Nous ne voulons pas terminer ce rapport sans souligner le gros effort que font actuellement, les gouvernements et les enseignants de nombreux Etats, dans le but de rapprocher les peuples par tout ce qui peut les unir. De grandes directives ont été données, et sur elles, nous fondons beaucoup d'espoir. Le problème délicat et passionnant de l'orientation professionnelle des adolescents, paraît en bonne voie de solution. Par l'entremise de « Fraternité Mondiale », un pas a été franchi dans ce sens.

Nos vives félicitations et nos sincères remerciements à M. **Pierre Visseur**, Secrétaire général, et à ses collaboratrices, à qui nous devons l'organisation impeccable de cette « Rencontre » à Yverdon, où le plus chaleureux accueil nous était réservé. Dans la cité de Pestalozzi, comme l'a judicieusement fait remarquer M. le Dr **Silvio Fanti**¹, la fraternité était palpable entre les représentants des huit pays participants, comme elle peut l'être aussi, entre tous les hommes de toutes les nations.

Trop peu de maîtres de l'enseignement primaire, s'intéressent à « Fraternité Mondiale ». Que tous ceux — et toutes celles — que le problème préoccupe, veuillent bien adhérer à cette institution généreuse et humanitaire, en s'adressant à M. **Pierre Visseur**, Secrétaire général, quai Wilson, 37, Genève. Celui-ci leur remettra très volontiers, toute la documentation désirable.

R. Chabert.

¹ Auteur de « J'ai peur, Docteur ».

*Sur 354 admissions hommes en 1950, à l'Hôpital de Cery, 33,9 %
l'étaient uniquement pour l'alcoolisme.*

*Dr H. Steck,
Professeur à l'Université et Directeur de l'Asile de Cery.*

Tout abus est dangereux. Mais celui de l'alcool est particulièrement redoutable pour la santé morale et physique du peuple suisse.

*Ancien Président de la Confédération.
Ed. de Steiger.*

Fiche de travail et d'observation de base**LE MOINEAU**

1. Observe bien un moineau et essaie de répondre aux questions suivantes. C'est facile, car le moineau n'est pas peureux.
2. Où vit le moineau ?
3. Que mange-t-il ?
4. Quelle est la différence entre le mâle et la femelle ?
5. Observe bien son vol. Décris-le !
6. Où construit-il son nid ?
7. Son nid est-il joli ? Pourquoi ?
8. Avec quelles matières est-il construit ?
9. Dépose un peu de ces matières à portée d'un moineau et regarde si le moineau vient les prendre pour son nid.
10. Observe bien son plumage. Décris-le !
11. Décris les différentes parties de son corps : tête, yeux, corps, pattes, ailes.
12. Observe et note les habitudes du moineau : comment il observe, comment il mange, comment il marche, comment il boit.
13. Est-il gentil avec ses semblables ? Avec les autres oiseaux ?
14. Observe son cri. Décris-le. Essaie de l'imiter ! Est-il beau ? Comment appelle-t-on son cri ?
15. A-t-il toujours le même cri ?
16. Demande au responsable de la documentation de commander des tableaux sur le moineau, à la Centrale de Documentation, à Lausanne.
17. Cherche des images et des textes concernant le moineau et enrichis notre fichier.

Ribolzi.

Partie pédagogique

LE DÉVELOPPEMENT DU LANGAGE A L'ÉCOLE ENFANTINE

Lorsqu'ils arrivent à l'école enfantine, les enfants sont encore bien près de leurs premiers pas dans l'apprentissage de la parole. Ces deux ans représentent pour eux une période de transition entre les balbutiements du petit enfant et l'étude systématique de notre langue : grammaire, conjugaison, composition française. Notre tâche consiste à les préparer à cette étude plus technique, en complétant leur léger bagage de vocabulaire, dans la mesure de leurs possibilités, et en redressant d'ores et déjà et sans relâche les fautes de langage trop souvent acquises au cours des quatre premières années de leur vie.

Nous n'avons pas le choix dans les moyens à employer : ces petits ne savent ni lire, ni écrire et tout enseignement technique ou abstrait dépasserait les limites de leur développement mental. Mais ils entendent, et ils parlent. C'est donc l'élocution qui sera à la fois notre instrument et notre but. Elocution à double source : celle de la maîtresse, celle de l'enfant. Jusqu'ici, l'enfant a été presque exclusivement réceptif ; l'école va lui donner la possibilité de s'exprimer.

ELOCUTION DE LA MAITRESSE

Nul doute que les premières années d'école font une profonde impression sur l'enfant. L'influence de la maîtresse est très grande et l'élève copie, inconsciemment ou volontairement, ses attitudes et ses paroles. La première tâche de l'institutrice est, par conséquent, de surveiller étroitement son propre langage, de parler lentement et clairement, en soignant sa prononciation.

N'oublions pas qu'elle doit contrebalancer l'influence familiale à laquelle l'enfant a été soumis exclusivement jusqu'alors, influence souvent désastreuse au point de vue du français, du fait du bilinguisme. En effet, la population de nos écoles comporte une proportion très forte d'enfants confédérés ou étrangers, dont les parents ne parlent que fort mal le français. C'est ainsi qu'en 1951, la statistique d'une classe de la rue de Berne révélait, sur 32 élèves, un seul qui soit Genevois et dont le père et la mère parlaient tous deux français. Ceci est caractéristique.

Chaque maîtresse doit comprendre la valeur de son exemple dans l'expression juste, la tournure de phrase précise.

De même, lorsque les enfants commenceront à lire, il importera de ne mettre sous leurs yeux que des textes clairs et nets. Que tout ce qui figure au tableau noir soit rédigé dans un français parfait ; que tous les substantifs soient précédés de leurs articles, afin d'apprendre les genres aux élèves bilingues, le plus tôt possible ; que les « on » soient bannis dans le sens de « nous » et que les négations comportent toutes le « ne ».

ELOCUTION DES ENFANTS

Les occasions qu'ont les enfants de s'exprimer peuvent être nombreuses. Il s'agit de les exploiter au maximum, afin que nos élèves arrivent à parler avec aisance, acquièrent certaines tournures de phrases

qui leur resteront par la suite. N'oublions pas « qu'apprendre à parler, c'est aussi apprendre à penser » (R. Dottrens dixit). Il faut en toutes circonstances corriger les germanismes, rectifier les erreurs courantes apprises à la maison. (Je pense, entre autres, aux négations incomplètes, à « je vais au docteur », « je sers ce livre »... qui sont peut-être les plus fréquentes). Ce ne sera pas facile de les redresser, car ces fautes sont déjà profondément enracinées dans la mémoire de l'enfant qui, de plus, continue à les entendre journallement à la maison.

Voici quelques-unes des possibilités qui sont à notre disposition pour exercer l'élocution dans nos classes :

1) **Chaque leçon peut être le prétexte à faire de courtes phrases, à dire joliment ce que l'on pense** (calcul, lecture, écriture).

Toutes les maîtresses utilisent ce procédé.

2) **Inviter les enfants à raconter à leurs camarades leur journée de congé ou une histoire de leur invention d'une façon concise.**

Voici la transcription intégrale de l'histoire racontée par une fillette de 7 ans 1 mois. Elle montre à quel degré de clarté, de précision dans la forme on peut accéder avec un exercice répété. A notre point de vue d'adultes, ce texte — verbal — n'est pas parfait ; mais nous n'aurions pourtant que peu de choses à changer pour qu'il le soit :

Le soir de Nouvel-An

« Nous avons été coucher très tard. Chalande a frappé à la porte. En même temps, il a sonné une clochette. Tous les enfants ont chanté la chanson qu'on chante au Nouvel-An.

» Chalande nous a écouté en souriant. La marraine a dit : « Il doit être bien content ! » Puis nous avons dit bonsoir, nous sommes montés dans la chambre ; nous avons fermé la porte ; nous nous sommes déshabillés, puis nous avons été au lit.

» Marraine est montée nous dire bonsoir. Elle a fermé la porte et la lumière. « A demain matin », elle nous a dit. »

3) **Composer collectivement des textes pour la lecture ou le cahier d'écriture, une lettre à un camarade absent.**

Dans cet ordre d'idée, nous avons demandé à des enfants de six ans de composer une introduction à des chants, pour présenter ceux-ci lors d'une audition de « Miniatures ». En voici trois, évidemment sans correction :

Pour « **La Ferme chantée** » : « C'était un matin de soleil. Il y avait une ferme ; toute la ferme chantait. On va vous chanter le chant. »

Pour « **Mon bateau** » : « La mélodie fait penser : à un marocain qui est triste au désert ; à un soldat qui est mort ; à un enfant ; c'est sur la mer, un bateau... »

Pour « **C'est l'été** » : « On va vous chanter le chant des petites bêtes de l'été, des petites bêtes qui volent et qui piquent ; parce que nous l'aimons bien. »

4) **Sous forme de jeu, esquisser en quelques mots le portrait (physique ou moral) d'un camarade, de telle sorte qu'on puisse le reconnaître.**

Voici deux portraits caractéristiques, brossés par les enfants, avec un peu d'aide :

« Il a toujours un petit sourire. Il ne parle pas souvent. Son nom fait penser à quelque chose de dur. » — Pierre.

« Il parle toujours ; il touche tout ; il se lève sans cesse ; il taille son crayon sans permission. Et pourtant nous l'aimons bien. » — Daniel.

5) Répéter une histoire racontée précédemment par la maîtresse.

Voici ce qui subsiste dans la mémoire d'une enfant de 5 ans 3 mois, de l'histoire « La chèvre de M. Seguin », 24 heures après son récit :

« Il était une fois une petite chèvre qui était attachée par son cou. Et M. Seguin lui dit : « Tu ne vas pas partir ; sans ça, je te gronde. » Elle s'est détachée et elle est allée dans le bois. Elle s'est endormie dans le bois, derrière un arbre. Le matin, elle s'est réveillée...

» C'était le loup. La chevrette lui a donné un coup de corne. Le loup l'a mordue. Tous les deux sont tombés. »

6) Composer un texte à placer sous des illustrations sans paroles.

J'ai utilisé fréquemment pour cet exercice les « Histoires en trois images » de l'Imagerie du Père Castor (Flammarion). Ces petits livres contiennent chacun 16 histoires qui, comme leur nom l'indique, sont illustrées par trois images très simples et suggestives, non commentées. Il s'agit tout d'abord d'observer attentivement ces images en silence, puis de raconter l'histoire qu'elles ont suggérée à l'enfant. Voici ce que cela a donné pour l'une d'elles (enfants de 6 ans) :

Les images représentaient :

a) Sur un fond vert uni, un âne gris portant sur ces flancs deux corbeilles jaunes remplies de salade (ou de choux) ;

b) l'âne rue ; les légumes sont projetés hors des corbeilles ;

c) l'âne mange les légumes tombés à terre.

Récit de Cécile :

Il y avait un âne ; il marchait ; il avait de la salade dans ses deux hottes. Il court, les salades s'en vont, il saute. Puis lui, l'âne, il s'arrête et il mange les salades.

Récit de Willy :

C'était un âne qui se promenait dans les champs. Il sautait. Il a sauté, puis les salades sont tombées du panier. Puis il les a mangées.

Récit de Rose-Marie :

Il y a un âne. Il a été se promener. Il a trouvé des salades et puis après il les a mis(es) dans sa hotte. Et puis il a sauté. Puis les salades sont tombées et puis il les a tous ramassées. Et puis après il a été à la maison avec les salades.

Récit de Marc :

Une fois, un petit âne était à l'écurie. Puis l'après-midi, il faisait un beau soleil, alors il a été dans un pré. Et puis il avait deux hottes avec des salades dedans. Puis il sautait. Il s'amusait. Puis les salades sont tombées. Puis il les a mangées.

Récit de Pierre :

Il y avait un petit âne dans l'écurie. Puis il faisait beau temps. Puis le berger a dit qu'il fallait sortir. Il a été dans un jardin. Il a trouvé des choux. Puis il les a volés. Et puis après, il les a mangés.

Seule, Cécile s'en est tenue strictement au contenu des images. Il est curieux de remarquer que, bien qu'elle ait été la première à parler, son récit n'a pas influencé ses camarades, chez qui l'imagination a joué un grand rôle.

7) Faire de la lecture expliquée sur des textes très courts et très simples.

Texte de lecture écrit au tableau et lu deux fois silencieusement par les enfants :

« Mercredi, nous avons fêté Noël dans la classe. Nos mamans sont venues.

» Nous avons allumé les bougies du sapin et les épis de Noël. Nous avons chanté « Bonne fête, Jésus » et « Nous voici les petits anges » et nous avons reçu des biscuits. Tout le monde était heureux. »

Il s'agit de répondre aux questions suivantes, en montrant la réponse dans le texte :

- 1) De quoi parle-t-on dans cette histoire ?
- 2) Quels sont les mots qui évoquent Noël ?
- 3) Quels sont les personnages de cette histoire ?
- 4) Par quel mot désigne-t-on « les élèves » ? (nous)
- 5) Quel jour se passe cette histoire ?
- 6) Quel sentiment, quelle idée cette histoire nous donne-t-elle ? (joie, plaisir).
- 7) Par quels mots nous donne-t-elle cette idée de joie ?
- 8) A quel endroit se passe la scène ?
- 9) Si on ne nous le disait pas, pourrions-nous le deviner ? A quoi ?
- 10) Qu'ont-fait les enfants ?
- 11) Qu'ont-ils chanté ?
- 12) Comment la fête s'est-elle terminée ?
- 13) A qui cette fête a-t-elle fait plaisir ?

8) Faire lire et mémoriser des textes très courts, en bon français, la prose étant, en l'occurrence, plus indiquée que la poésie.

La chenille. — Elle sort d'une touffe d'herbe qui l'avait cachée pendant la chaleur. Elle traverse l'allée de sable à grandes ondulations. Elle se garde d'y faire halte.

Arrivée aux fraises, elle se repose, lève le nez de droite et de gauche pour flairer ; puis elle repart et sous les feuilles, sur les feuilles, elle sait maintenant où elle va.

Quelle belle chenille, grasse, velue, fourrée, brune avec des points d'or et ses yeux noirs !

(« Histoires naturelles », J. Renard).

La chèvre de M. Seguin. — Ah ! qu'elle était jolie, la petite chèvre de M. Seguin ! qu'elle était jolie avec ses yeux doux, sa barbiche de sous-officier, ses sabots noirs et luisants, ses cornes zébrées et ses longs poils blancs qui lui faisaient une houppelande.

C'était presque aussi charmant que le cabri d'Esméralda ! Et puis, docile, caressante, se laissant traire sans bouger, sans mettre son pied dans l'écuëlle.

Un amour de petite chèvre...

(A. Daudet)

9) Confier des marionnettes aux enfants

et leur faire interpréter soit les scènes essentielles d'une histoire, soit les conversations familiales courantes.

Mon expérience dans ce domaine est encore embryonnaire, mais j'ai la certitude que le théâtre de marionnettes peut être exploité avec la plus grande efficacité.

En utilisant ces procédés, on fait chaque jour et constamment du français et l'on prépare en l'enfant le terrain où pousseront les graines de l'enseignement primaire.

Mais il est un moyen plus scientifique de le faire, beaucoup plus précis que ne le sont ces occasions de s'exprimer : ce sont les leçons de langage.

Nous en donnerons prochainement quelques exemples.

F. Schnyder.

Une œuvre digne de l'attention des maîtres d'école

LE GLOSSAIRE DES PATOIS DE LA SUISSE ROMANDE

« Notre patois qui a tant de saveur, outre de la rapidité, de la netteté, de la décision, de la carrure... »

C.F. Ramuz.

Si, autrefois, — contre l'avis du Père Girard qui estimait que le patois constituait une base excellente pour l'étude du français — l'école a combattu le dialecte, aujourd'hui, en revanche, nombreux sont les maîtres qui s'intéressent à notre vieux langage, participent aux assemblées des patoisants et enseignent à leurs élèves des chants en patois.

C'est que le grand mouvement de renaissance inauguré il y a un siècle par Mistral et les félibres a gagné tous les pays latins. Les programmes des écoles françaises font désormais une place aux dialectes et l'Université de Toulouse a créé une chaire de langue et de littérature occitane.

En Suisse romande, le réveil s'affirme. Les patoisants vaudois, fribourgeois et valaisans sont aujourd'hui organisés, et le Conseil des patoisants romands, institué cette année même, vient d'ouvrir un concours de littérature dialectale.

Depuis quelques années, des ouvrages de valeur ont vu le jour. Citons, par exemple, pour Fribourg, **Botyè d'la Grevire** et **Novi Botyè** ; pour Vaud, *Por la Veillâ* et *La Veillâ à l'ottô*, de Jules Cordey, ancien trésorier de la Société pédagogique romande.

Le *Glossaire des patois de la Suisse romande* a été créé par trois linguistes de grand renom, Louis Gauchat, Ernest Tappolet et Jules Jean-

jaquet. De 1900 à 1910, avec l'aide d'une centaine de collaborateurs régionaux, ils organisèrent une vaste enquête et recueillirent ainsi plus de deux millions de fiches. Le premier fascicule du *Glossaire* a paru en 1924 et le XXVe vient de sortir de presse. En trente ans, seulement vingt-cinq fascicules ! C'est le manque d'argent qui explique cette allure ultra-lente. Heureusement, les subventions allouées à cette œuvre magistrale viennent d'être augmentées et le rythme de la publication pourra s'accélérer.

Le *Glossaire des patois de la Suisse romande* n'est pas un simple dictionnaire. Le but des initiateurs débordait largement la seule linguistique : le *Glossaire* devait être aussi le miroir des coutumes, des mœurs, des travaux, des traditions, des croyances, des proverbes, de l'esprit du pays romand. Ce mot d'ordre est demeuré celui de leurs successeurs, qui sont aujourd'hui MM. Schülé, rédacteur en chef, Aebischer, Desponds et Redard.

Il m'est impossible de donner ici un aperçu de toutes les richesses de ce monumental ouvrage, de toute les choses captivantes ou comiques que l'on y trouve à foison. Je m'en tiendrai à un domaine qui touche de près à l'enseignement, celui de l'origine des noms de lieux et des noms de famille qui intéresse vivement les écoliers. Le *Glossaire* abonde en renseignements de cet ordre. Voici, par exemple, quelques toponymes dont traite entre autres le fascicule récemment paru. Viennent de « brûlé » : Bourlaz, Bourloz, Sex Bourlâ, Jeur Bourleya, etc. ; de « brun » : les Bronnes, le Mont Bron, etc. ; de « bruyère » : la Bruvière ; de « buisson » : les Bossons, Rion Bosson, Bossonnaz, etc. ; de « bouleau » : les Bioux, les Biolles, la Biolaz, le Biolet, la Bioula, la Bioleyre, les Biolettes, les Biolayes, les Biollies, etc.

Parmi les patronymes, citons : de « brun » : Bron ; de « buisson » : Bosson, Dubosson ; de « bouleau » : Biolaz, Bioley, Biolley, Débieux.

(On s'abonne au *Glossaire*, comme à un périodique, aux Editions Attinger, Neuchâtel.)

Albert Chessex.

BIBLIOGRAPHIE

UNE SOUSCRIPTION A NE PAS MANQUER

Étapes du fédéralisme. — Expérience suisse, par D. Lasserre. Editions Rencontre, Lausanne.

L'Éducateur est heureux de signaler à ses lecteurs la souscription d'un ouvrage qui présente un intérêt exceptionnel pour tous ceux qui cherchent dans l'histoire de notre pays une compréhension toujours plus claire des grands problèmes du temps présent. Reconnaissons qu'à cet égard la littérature de Suisse française nous offre un nombre très restreint d'ouvrages de valeur. Aussi le corps enseignant romand saluerait-il avec joie la parution du livre de M. Lasserre qui lui permettra de penser plus nettement le difficile enseignement de l'histoire suisse.

Non pas que l'ouvrage apporte une documentation pittoresque ou anecdotique directement utilisable dans les leçons ; il donnera plutôt exactement ce qui nous manque le plus, c'est-à-dire des idées générales, sans lesquelles notre enseignement ne saurait avoir un sens, idées générales qui s'appuient sur des faits concrets et précis dûment contrôlés.

Les lecteurs de l'Educateur connaissent d'ailleurs la probité de l'auteur, puisque notre journal a eu le privilège de publier quatre des quinze chapitres qui constituent l'ouvrage, soit : L'affaire de Zoug — La crise zurichoise — Une médiation difficile — La paix d'Aarau.

« Parmi les amis aussi nombreux que divers de l'éminent historien et professeur lausannois, W. Rappart, dans sa remarquable préface, compte ceux que lui gagneront ces pages ». Nul doute qu'un grand nombre d'instituteurs romands voudront en être.

On souscrit aux Editions Rencontre, Lausanne, jusqu'au 23 octobre 1954, prix de souscription Fr. 7.50 (un fort volume broché de 300 pages, format 13,5 × 20 cm.)

A. Chz.

UNE ŒUVRE ORIGINALE

Enfants-poètes. — Ecole Freinet. Les éditions de la Table ronde.

On sait quelles possibilités de libre expression Freinet offre à ses enfants que, pour la plupart, la vie a déjà douloureusement malmenés. On devine combien cette ambiance d'affection compréhensive et cette attitude de respect de la personnalité permet l'éclosion poétique des sentiments qui bouillonnent en eux. Après quelque hésitation, Freinet s'est décidé à publier un recueil de poèmes choisis dans les nombreuses productions spontanées de ses élèves. Les uns les ont écrits sous le coup d'une émotion vive, les autres, au contraire, les ont longuement travaillés, améliorés jusqu'à ce qu'ils disent le mieux possible ce qui remplit leur cœur.

Quelques exemples montreront mieux que de longs commentaires l'émouvante sincérité de ces enfants qui ont besoin d'écrire.

Voici :

Maman

*Maman, où es-tu ?
 Depuis deux ans je ne t'ai plus.
 Oui, deux ans, le deux mai, que tu nous as quittés
 Et pourquoi ?
 C'était ton destin.
 Il fallait que tu partes
 Et que tu vives en vain.
 Je voudrais te revoir une fois,
 Une fois seulement,
 Pour te parler, maman.
 Mais oui, tout est fini,
 Je le sais et pourtant
 Il me semble que je te reverrai.
 Ce n'est pas possible que jamais plus
 Je ne te voie ? Cependant c'est vrai !
 J'aurais voulu te voir mourir !
 A qui as-tu pensé ? Comment as-tu fait
 Pour laisser tes quatre enfants
 Car tu nous as quittés, Maman...*

C'est ça la vie

Y'a des gens qui crèvent la faim,
 Y'a des gens que jettent leur pain,
 Y'a des mendiants sans souliers,
 Y'a des riches bien habillés,
 C'est ça la vie...

Y'a des gens à chapeau,
 Y'a des gens à chevaux,
 Y'a des vieux sans manteaux,
 Y'a des gens qui crèvent de faim,
 C'est ça la vie...

UNE DOCUMENTATION DE VALEUR

Désert vivant, par Walt Disney. Un volume 29 × 23 cm., 120 reproductions en couleurs, reliure luxueuse, Fr. 39.— Production Marc Barraud. Librairie Payot Lausanne.

Saviez-vous que les déserts cachent une vie intense, qu'il y éclôt des fleurs splendides mûries chacune pendant des années, qu'il s'y acharne une faune étrange et curieusement variée, peut-être la plus sauvage, la plus tenace de la terre ?

Voilà ce que révèle de façon éblouissante le livre de Walt Disney, « Désert vivant » nous mettant en présence des scènes les plus palpitantes et les plus inattendues — souvent même jamais observées jusqu'ici — de la vie dans le grand désert de l'Arizona. On ne saurait dire si ce sont les magnifiques photos en couleurs, tirées du film de W. Disney, qui éclairent les textes, ou les textes qui illuminent les images en brisant leur immobilité : les uns et les autres concourent à faire de ce livre un livre d'art en même temps que le plus intéressant récit documentaire. Des pages à la fois fidèles et très indépendantes d'Albert Camus jusqu'aux données précises du biologiste Julian Huxley, le désert peu à peu livre ses secrets, réservant cependant une part de mystère qu'il gardera peut-être toujours pour lui seul, ce grand mystère tapi dans les yeux du lynx et qui est fait de tous ces instincts, de toutes ces habitudes où l'homme n'est jamais intervenu et qui remontent aux origines du monde. Marcel Aymé, Bromfield, Mauriac, Maurois, tous ont eu devant ces grandes énigmes l'attitude de respect et d'amour qu'elles commandaient. Montherlant seul tente de jouer au plus fin, et en parlant d'animaux parle beaucoup de lui-même.

A travers les commentaires d'excellents écrivains, à travers des images impeccables, le désert déroule sa vie à la fois diverse et une : diverse dans sa flore, sa faune, ses richesses insoupçonnées ; une dans sa lutte pour l'existence, lutte âpre, cruelle, qui confère à ces grandes étendues farouches leur caractère d'absolu : « les déserts, écrit Camus, sont ainsi les royaumes de la vertu unique, celle qui existe par elle-même et sans qui aucune autre vertu n'existe, la volonté d'être ! »

A. P.

Caisse d'Epargne Cantonale Vaudoise

garantie par l'Etat et gérée par le

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

LAUSANNE

36 agences dans le canton de Vaud

TIRELIRES MISES GRATUITEMENT A DISPOSITION

QUI VEUT DE BEAUX MEUBLES ACHÈTE DES

**meubles
simmen**

TR. SIMMEN CO. S.A. RUE DE BOURG 47 LAUSANNE

6 Bibliothèque
Nationale Suisse
B e r n e

J. A. - Montreux

MUTUELLE
VAUDOISE ACCIDENTS

VOTRE ASSURANCE ACCIDENTS AUX
CONDITIONS DE FAVEUR DE LA S.P.V.

Demandez conseil à votre collègue
P. JAQUIER, inst., route de Signy, Nyon

La Banque Cantonale Vaudoise

à Lausanne ou ses agences dans le canton, reçoit
les dépôts de sa clientèle et voue toute son atten-
tion aux affaires qui lui sont confiées.

Carnets à anneaux pour étudiants

BIELLA

Le produit suisse renommé - Un seul carnet pour tous les cours
Simili cuir et plastic

ACADEMIA

2 anneaux

ACTO

6 anneaux

UNI

2 anneaux

EN VENTE DANS TOUTES LES PAPETERIES

*Qui fait de la photographie
Prépare l'album de sa vie!*

Tout pour l'amateur

A. SCHNELL & FILS Pl. St-François 4

PHOTO - PROJECTION - CINÉ

LAUSANNE

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

396

Rédacteurs responsables

Educateur : André Chabloz, Lausanne, Clochetons 9

Bulletin : G. Willemin, Case postale 3, Genève-Cornavin

Administration, abonnements et annonces

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98

Chèques postaux 11 b 379

Prix de l'abonnement annuel : Suisse Fr. 13.50 ; Etranger Fr. 18.—

Supplément trimestriel : Bulletin bibliographique

« A l'Avant-Garde du Progrès »

Il s'agit d'expériences scientifiques attractives dénommées « A l'avant-garde du progrès » démontrant d'une façon théorique le fonctionnement de certains processus physiques et chimiques. Ces séances sont surtout prévues pour les écoliers, permettant ainsi de faire revivre à leur intention les grandes découvertes scientifiques et les recherches du passé, du présent et de l'avenir.

Voici quelques échos de la presse relatifs à ces démonstrations :

Die Tat, Zurich : ... Des démonstrations sont faites qui prouvent que nous ne connaissons de loin pas encore toutes les forces secrètes qui sommeillent dans la nature. Nous aimerions recommander ces séances surtout aussi aux écoliers des classes supérieures.

Glerner Volksblatt, Glaris : Il existe certainement peu de personnes ayant déjà eu l'occasion de suivre ces extraordinaires démonstrations.

Les expériences suivantes sont contenues dans le programme :

- Changement de couleur sur désir
- La bouteille comme marteau
- Le contrôle des vibrations
(Un ton capable de briser un verre à eau)
- Le réfrigérant « Freon »
- La cuisine sur le potager froid
- A la recherche de la lumière
- La musique sur le rayon lumineux
- La propulsion par réaction

Si une démonstration gratuite dans votre école vous intéresse, mettez-vous en contact avec nous, afin de nous permettre de vous donner tous les renseignements nécessaires. Les séances peuvent avoir lieu en français ou en allemand.

GENERAL MOTORS SUISSE S.A.
Département des Relations Publiques
Rue de la Gabelle 21, tél. 2 61 61
Bienne